

Cycle de conférences
« Échanger pour mieux comprendre »

ACTES DE LA CONFÉRENCE

« Éthique et prospérité : comment les savants,
bourgeois et fondateurs ont façonné la cité islamique »

Fès, vendredi 13 mai 2016



FONDATION
Attijariwafa bank



FONDATION **Attijariwafa** bank

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel : www.Attijariwafabank.com

Pôle Édition & Débats

ACTES DE LA CONFÉRENCE Fès, vendredi 13 mai 2016

Mot de bienvenue

M. Mohamed El Kettani, Président du groupe Attijariwafa bank

par Mme Mouna Kably, Responsable du pôle Édition & Débats

Panel de discussion :

M. Abdou Filali Ansari, Philosophe, Professeur de Philosophie moderne.

M. Azelarabe Lahkim Bennani, Professeur de Philosophie à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès.

Modération

M. Abdellah Tourabi, Journaliste, Chroniqueur.

Pôle Édition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Senam Acolatse, Chef de projets



Mot de bienvenue de M. Mohamed El Kettani, Président du groupe Attijariwafa bank **par Mme Mouna Kably,** Responsable du pôle Édition & Débats

Honorable assistance,
Mesdames et Messieurs,
Au nom de M. Mohamed El Kettani, Président du groupe Attijariwafa bank qui s'excuse de ne pas être présent parmi nous ce soir, au regard d'engagements de dernière minute, je vous souhaite la bienvenue à cette 19^{ème} édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre ».

À travers notre Fondation, nous avons pris l'initiative de venir à la rencontre des citoyens de la ville de Fès, pour analyser et débattre du rôle de l'Éthique dans la prospérité des cités islamiques dont Fès est la parfaite illustration.

Depuis plusieurs années, la Fondation Attijariwafa bank est engagée dans de nombreux projets structurants dans les domaines de la Culture et de l'Éducation ; et cet engagement ne relève pas du hasard. Il découle de la prise de conscience de notre Groupe de l'importance du rôle de l'enseignement, de la formation et de l'accès à l'art, dans le développement de notre pays. C'est pour cela que la Fondation Attijariwafa bank s'est très tôt investie dans ces trois domaines, en plaçant la jeunesse marocaine au cœur de ses priorités.

Plus récemment, et face aux profondes mutations de notre environnement en général et du Maroc en particulier, nous avons élargi le champ d'intervention de la Fondation en la dotant d'une plateforme de débats, ouverte à toutes les composantes de la société. Nous avons, ainsi, créé un cycle de conférences mensuelles baptisé « Échanger pour mieux comprendre ».

Cette plateforme nous a permis de débattre de diverses thématiques d'actualité en privilégiant le partage d'expériences et l'échange d'idées entre experts reconnus, opérateurs, universitaires et acteurs de la société civile. Chacune de ces conférences donne lieu à la publication d'Actes disponibles sur le site institutionnel de la Banque (www.attijariwafabank.com).

Mesdames et Messieurs,
Nous avons choisi la capitale spirituelle du Royaume pour engager la réflexion et favoriser le débat autour du rôle des fondateurs, dans la prospérité des cités islamiques et ce, sans jamais renier le sens de l'Éthique. Fès est la ville musulmane la plus ancienne du Maroc, qui abrite l'université la plus ancienne du monde, El Karawiyine, fondée par Fatima Fihria en 857.

Fès demeurera une cité parmi les plus prospères du monde islamique durant le règne de plusieurs dynasties. Doyenne des villes impériales, Fès est riche de ses multiples patrimoines, à la fois religieux, culturels et architecturaux. Et cette richesse immatérielle fait de la cité de Fès, un centre religieux et culturel de choix, encore de nos jours.

Cette prospérité séculaire de la première ville islamique qu'est Fès trouve, sans nul doute, son origine dans la culture musulmane qui consacre, à partir du VII^e siècle, le travail, en tant que valeur sacrée. C'est cette valorisation du travail qui va conduire à l'essor à la fois des sciences et des cités islamiques. Ainsi, le travail est défini comme source de richesses grâce à un effort de recherche continue. Et la richesse est perçue comme une grâce de Dieu, une consécration des efforts de l'Homme, voire même, comme une bénédiction divine accordée en récompense d'une conduite éthique.

C'est ainsi que l'on arrive au cœur de notre sujet de ce soir, que nos éminents intellectuels présents parmi nous, vont s'attacher à nous décrypter : la prospérité et l'éthique sont deux composantes indissociables de la création d'une richesse durable. L'un ne va pas sans l'autre.

Pour nous aider à mieux comprendre toutes ces notions certes philosophiques, mais qui ont un retentissement direct sur notre vie de tous les jours, sur notre performance et sur le développement de nos villes et de notre pays, nous avons le plaisir d'avoir parmi nous :

M. Abdou Filali Ansari, Philosophe, Professeur de Philosophie moderne.

M. Filali a créé et dirigé la Fondation du roi Abdul Aziz pour les études islamiques et les sciences humaines de Casablanca, puis a été à la tête de l'Institut d'études des civilisations islamiques de l'université Agha Khan à Londres, entre 2002 et 2010.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le sécularisme, la démocratisation et la société civile dans les sociétés musulmanes. Parmi ses ouvrages de référence :

« L'Islam et les fondements du pouvoir » traduction du grand réformateur égyptien Ali Abderraziq paru aux éditions La Découverte en 1994.

« L'Islam est-il hostile à la laïcité ? » aux éditions Sindbad (Actes Sud, en 1999)

Et en 2003, il publie « Réformer l'islam. Une introduction aux débats contemporains », aux éditions La Découverte.

Aux côtés de M. Filali Ansari, nous avons invité **M. Azelarabe Lahkim Bennani, Professeur de Philosophie à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah.**

M. Lahkim Bennani est titulaire d'un doctorat de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, et d'un doctorat d'État de philosophie de l'université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès. Il dirige actuellement le département de philosophie à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

M. Lahkim Bennani est l'auteur de plusieurs ouvrages notamment :

« Phénoménologie et philosophie du langage » paru en 2003 et

« Herméneutique, Esthétique et Théologie »

Il a également publié la traduction du français en arabe du livre de Jean Greish « Le buisson ardent et les lumières de la raison » et de plusieurs autres ouvrages de l'Allemand en Arabe.

Il est aussi l'auteur de divers articles portant sur les Droits de l'Homme, la philosophie interculturelle et l'éthique.

La discussion sera menée par **M. Abdellah Tourabi, Journaliste et Chroniqueur.** Diplômé de Sciences Po Paris, M. Tourabi est ancien directeur de publication de Zamane, puis de Tel Quel en 2014, il est actuellement présentateur d'une émission de débats télévisuelle.

Grâce à la qualité de nos intervenants et de l'auditoire, les échanges promettent d'être constructifs et fructueux.

Avant de céder la parole à M. Tourabi, je voudrais vous affirmer que nous sommes convaincus, au sein d'Attijariwafa bank, qu'il appartient à chaque acteur, public et privé, jeune et moins jeune, de croire en ses potentialités et en ses talents, pour contribuer au développement équilibré de nos villes et à l'essor de notre pays dans le strict respect de notre éthique.

La signature institutionnelle « Croire en vous » adoptée par notre Groupe depuis quelques mois, conforte cette conviction, et la rencontre d'aujourd'hui en est une parfaite illustration. Je vous souhaite une excellente conférence.



M. Abdellah Tourabi, Journaliste et Chroniqueur, Modérateur

Merci Mme Kably pour votre présentation et merci à vous d'être venus nombreux à cette conférence dédiée à l'éthique et à son rôle dans la prospérité des cités islamiques comme la ville de Fès. Le débat de ce soir sera axé sur cette notion d'Éthique qui pourrait paraître philosophique, mais qui revient très fréquemment dans les discussions, notamment dans le domaine de l'intime (Al akhlaak) qui dirige notre vie et notre ligne de

conduite. Cette notion d'éthique gagne également en importance dans la vie des entreprises, à travers des comités d'éthique. Ces comités ont pour mission de fixer des règles pour contrôler et réguler la transparence des institutions.

Ma première question aux deux intervenants a trait à la définition-même de l'éthique : relève-t-elle de l'intime ou de la collectivité ?



M. Abdou Filali Ansari, Philosophe, Professeur de Philosophie moderne

Je voudrais à mon tour remercier les organisateurs pour cette rencontre d'échanges.

Pour introduire ce sujet, je choisirai une approche historique. La question récurrente dans nos discussions est la suivante : comment expliquer que les changements au sein des sociétés se soient déroulés dans le sens d'une éthique meilleure ? Comment expliquer un certain progrès du point de vue éthique ?

Je prendrai pour point de départ, une théorie qui a beaucoup impressionné les observateurs et les penseurs. Karl Marx a dit que la religion était l'opium du peuple. Mais Marx Weber, contemporain de Marx est, lui, allé dans l'autre sens. Il a ainsi démontré que l'histoire humaine a connu un grand changement lorsqu'une éthique particulière a pu s'instaurer dans la société. Pour Weber, toutes les sociétés humaines ont vécu dans le cadre d'une économie de subsistance, même si, par endroits, certaines activités comme l'artisanat ou le commerce, étaient très développées. En revanche, le capitalisme tel que nous le connaissons aujourd'hui, serait né, selon Weber, à un moment particulier de l'histoire et à un endroit précis dans le monde. Plus important encore, le capitalisme serait né grâce à une attitude religieuse particulière, celle de l'éthique protestante. Celle-ci aurait permis de créer le système économique qui prévaut encore de nos jours.

Qu'est-ce que l'éthique protestante ?

Le Christianisme a connu, à une époque de son

histoire, un mouvement contre l'ordre établi qui rejetait la notion d'intermédiation entre l'Homme et Dieu. Ce mouvement insistait sur la responsabilité directe de l'Homme vis-à-vis de Dieu, sur le travail comme valeur fondamentale et surtout sur la vie ascétique. L'accumulation des biens et du capital était ainsi un signe de salut divin.

Ce mouvement a émergé en Allemagne entre le XVIe et le XVIIIe siècle, donnant lieu à ce système économique marqué par l'accumulation de capitaux, la recherche de rentabilité et de croissance continue. Ce système capitaliste prévaut encore de nos jours.

À la lecture de la littérature scientifique sur l'Islam, Max Weber est arrivé à la conclusion suivante : au départ, l'Islam observait cette éthique et le sens du travail. Mais, selon lui, deux phénomènes l'ont détourné de son élan.

Tout d'abord, les réussites militaires liées aux conquêtes engagées par les musulmans dès le départ. Les chefs militaires auraient ainsi pris des positions proéminentes dans la société, donnant naissance à des systèmes patrimoniaux. Cette mainmise sur les richesses des pays conquis aurait bloqué le développement du capitalisme dans les pays musulmans.

Le deuxième facteur a trait à l'arrivée du soufisme et du mysticisme qui aurait également détourné les musulmans de l'éthique initiale. Selon Weber, le soufisme encouragerait les attitudes de renoncement et les attitudes de rituels locaux, qui n'auraient rien à voir avec l'Islam.

M. Abdellah Tourabi

Après ce rappel historique de l'émergence de la notion de l'éthique, je reviens au point initial soulevé qui est relatif à l'articulation entre une éthique personnelle et une éthique collective. M. Lahkim Bennani, qu'en pensez-vous ?



M. Azelarabe Lahkim Bennani, Professeur de Philosophie à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès

Je reviens à Max Weber et à la notion d'éthique protestante qui est issue d'une certaine idée de sécularisation. Autrement dit, les notions de travail, de l'effort et de la réussite étaient, avant tout, ancrées dans la religion, avant d'être traduites dans un langage économique. C'est ce qu'on appelle « sécularisation ». Cette sécularisation a d'abord été un processus économique. On a ainsi arraché les biens de l'Église pour les mettre au service de la société et de l'économie.

Chez Max Weber, la notion de profession de foi, puis de profession tout court est importante. Cette attitude du devoir devant Dieu est devenue une attitude du devoir devant les Hommes. Cette égalité de tous devant Dieu est devenue l'égalité de tous devant la Loi. Ce passage du langage religieux au langage économique a octroyé à ce dernier un fondement éthique, avec un retentissement social important.

Mais, à mon sens, le changement économique s'est effectué à travers d'autres facteurs, comme par exemple, la séparation du capital et de la force de travail (le détenteur du capital finance et l'artisan confectionne).

Cependant, Max Weber avait raison par certains aspects. Il a développé sa thèse pour l'éthique protestante et l'éthique chrétienne occidentale. Mais il marque une nette différence entre le christianisme occidental et le christianisme d'Orient qui n'a pas suivi les mêmes valeurs.

Alors qu'en est-il de l'éthique individuelle et de l'éthique collective ?

Depuis la Grèce antique, l'éthique est collective car elle portait essentiellement sur des habitudes et des conventions sociales. Mais cette éthique collective sera, plus tard, mise à mal au XVIII^e siècle par le philosophe allemand Emmanuel Kant. Il sera le premier à évoquer l'éthique personnelle et individuelle. Plus tard, un autre

philosophe allemand, Friedrich Hegel, renouera avec l'éthique collective.

Au Maroc, depuis le XVI^e siècle, cette éthique collective porte le nom de « l'urf (us et coutumes) » qui est un droit coutumier. Ainsi, « l'urf » s'appuie sur un cadre juridique et éthique qui est inspiré des dispositions et principes religieux. Cette tradition d'éthique collective est davantage issue des coutumes et habitudes locales que d'un cadre juridique abstrait. Ces coutumes locales sont diverses, à l'image de la diversité marocaine. Ainsi, la notion d'éthique collective n'est pas fondée sur des normes morales et rationnelles, mais sur des habitudes locales qui intègrent une certaine tolérance.

L'Islam lui-même n'aurait jamais pu survivre s'il n'avait pas réussi à intégrer les coutumes locales des différents pays musulmans, du Maroc à l'Indonésie. Cette capacité d'adaptation a permis de préserver la cohésion sociale dans toute sa diversité.

M. Abdellah Tourabi

Prenons le cas du Maroc où des cités traditionnelles ont émergé et prospéré comme la ville de Fès. Est-ce que cette éthique collective a participé à la création de la prospérité de cités islamiques comme Fès ? Si oui, comment ?



M. Abdou Filali Ansari

Oui évidemment. Cela ne pouvait pas se passer autrement. Pour savoir comment, je reviendrais une dernière fois à Max Weber mais, cette fois-ci, pour le pousser à la marge. Je me réfère au philosophe Ernest Gellner, un sociologue qui a bien connu le Maroc et qui se dit « Khaldounien ». Gellner a opposé à la thèse de Weber, son analyse suivante : si l'accumulation du capital n'a pas pu se produire dans des environnements musulmans comme celui de Fès, c'est que dans le temps, les villes et les centres urbains étaient producteurs de richesses dans le commerce et l'artisanat, mais ils étaient incapables de se défendre contre les tribus environnantes. Les villes étaient donc toujours un appât pour ces tribus qui les envahissaient pour s'y installer et les piller, empêchant ainsi l'accumulation des richesses.

Mais une autre explication proposée par un historien américain me semble plus élégante et plus fidèle à l'Histoire. Il nous décrit un monde sans État, qui n'existe plus. Ce monde qui s'étendait de l'Asie centrale, à l'Océan Atlantique, était dirigé par des dynasties qui réussissaient à se tailler un empire ou au contraire, qui restaient très locales, mais qui prospéraient, puis disparaissaient pour laisser place à d'autres dynasties. Mais tous ces mouvements étaient indifférents à la société.

Selon l'historien contemporain, M. Mohamed Kably, le pouvoir politique était une autorité, mais pas un État. L'État tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas. Et en l'absence d'État, la société se prenait en charge et gérait elle-même ses affaires. C'est ainsi que dans les centres urbains comme Fès, il y a eu l'émergence d'une catégorie de citoyens qui disposaient à la fois du savoir religieux et des ressources financières. L'accès à l'écrit leur permettait d'échanger avec tout le monde musulman. N'oublions pas que le chèque est une invention musulmane. La confiance entre les commerçants était telle qu'un commerçant de Fès pouvait échanger avec son homologue à Ispahan grâce à l'échange d'écrits. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces Oulémas n'étaient pas tous d'origine andalouse. Fès a longtemps été un melting pot qui a accueilli des personnes d'origines diverses qui se fondaient ensemble pour créer une identité collective. Dans ce contexte, seul le mérite l'emportait, notamment le mérite du savoir et le mérite de la réussite dans les affaires. Ce sont ces hommes-là et ces femmes-là (qui étaient nombreuses) qui ont fondé la cité de Fès tout autant que les souverains.

Nous prêtons aux souverains la fondation de telle institution, de telle école ou de tel monument.

Mais nous oublions que dans la ville de Fès, par exemple, la moitié de ces réalisations a été entreprise par des membres de la société, des Oulémas, des bourgeois et fondateurs.

Je voudrais souligner à ce propos, que nous avons tendance, encore de nos jours, à nous intéresser à un aspect de l'Histoire et à ses quelques acteurs tels que les chefs militaires, les fondateurs de dynasties et autres détenteurs du pouvoir. Mais nous oublions trop souvent de nous intéresser à l'Histoire de la société elle-même. Ceux qui ont eu l'occasion d'étudier les faits de près, ont confirmé un seul et même constat : des

villes comme Fès et d'autres centres urbains se sont fondés et se sont constitués dans une complexité extraordinaire, grâce aux membres de la société civile. Je citerai l'un des exemples les plus remarquables qui est celui du système de distribution de l'eau dans la médina de Fès. Ce dernier a été réalisé grâce à la coopération entre le pouvoir politique et les bourgeois de la ville. La bourgeoisie donnait ainsi l'exemple, en s'impliquant dans de nombreux projets structurants qu'il nous reste encore à découvrir ou à redécouvrir.

M. Abdellah Tourabi

M. Lahkim Bennani, comment selon vous, des commerçants ont participé à la création d'une éthique et à la prospérité de tous ?



M. Azelarabe Lahkim Bennani

Je reprends les propos de M. Filali Ansari relatifs à l'absence de l'État. Thomas Hobbes, philosophe anglais, a inventé la notion de souveraineté et de l'État. Dans le monde musulman, la notion de souveraineté est à l'origine du pouvoir et du droit. En clair, le droit relève du pouvoir. Un historien américain d'origine palestinienne, Wael Hallaq, a publié un ouvrage « The impossible state » ou « L'État impossible » dans lequel il explique les raisons de l'échec du monde musulman à engager la mutation survenue en Occident.

Que s'est-il passé dans le monde musulman ?

Dans le monde musulman, la morale est individuelle, personnelle et mystique. Elle relève de la vie intérieure et de la conscience intime devant Dieu. Mais elle diffère complètement de la morale de la vie en communauté, de la vie sociale. La morale de la communauté s'appuie elle, sur des règles sociales communes et implique le sens du devoir devant les autres, conformément à la loi, et pas seulement devant Dieu. Sur ce registre, chaque individu a un devoir de soumission face à la loi. Contrairement à la morale mystique qui implique la soumission à Dieu et aux lois divines.

La morale musulmane est une morale individuelle devant Dieu et l'Homme n'a pas le droit d'enfreindre la loi divine. En revanche, il peut se permettre de contourner la loi positive. Il y a là une distinction entre la loi divine (la chariâa) qui est respectée et qui s'impose à tous, et le droit commun positif qui n'est pas respecté de manière aussi rigoureuse.

Les philosophes considèrent que l'absence de l'État qui a prévalu au Maroc, a eu un impact important sur la construction de la personnalité-même de l'individu. En effet, l'individu qui évolue face un à État de droit fort, se construit de telle façon qu'il respecte la loi et le mode d'organisation construit par l'État. En revanche, en l'absence d'un État comme ce fût le cas dans le monde musulman, au XIXe siècle, ce sont les corporations régies par le « Amiin » et le « Mohtassib » qui ont pris en charge l'organisation de la vie sociale et économique. Ce mode d'organisation subsiste encore de nos jours et sa disparition marquerait la fin de ces valeurs communes qui ont, jusque-là, régi les différentes corporations.

M. Abdellah Tourabi

M. Filali Ansari, comment se transmettait cette éthique et sous quelle forme ?

Vous avez parlé de la société qui se prenait elle-même en charge, qui était régie par les corporations et qui initiait la construction des ponts et autres infrastructures communes comme les mosquées et les universités.



M. Abdou Filali Ansari

Dans le prolongement de votre question, l'on peut se demander comment la quête de l'intérêt personnel a pu coïncider avec la recherche de l'intérêt général ? Sachant que de manière générale, l'intérêt individuel ne concorde pas avec l'intérêt général.

Mais si l'on se réfère à l'éthique protestante, celle-ci démontre que dans des circonstances précises, l'intérêt individuel peut coïncider avec l'intérêt général. L'individu œuvre pour son propre intérêt pour faire fructifier son capital. Mais au même moment, il contribue à la prospérité collective et œuvre pour l'intérêt général. Tel est le cas des cités islamiques qui comptaient des élites œuvrant pour leurs intérêts, mais aussi pour l'intérêt général et la prospérité collective.

Une autre théorie qui doit être prise en compte, distingue deux attitudes éthiques très différentes. L'une est fondée sur le sentiment de culpabilité et l'autre sur le sentiment de l'honneur.

Concernant le sentiment de culpabilité, l'individu, chaque soir, revient sur lui-même, sur les objectifs qu'il s'est assignés, sur les actes réalisés ; et avec lui-même, il se fait le juge de son action, il se condamne et définit les voies d'amélioration.

Dans le cas de l'éthique basée sur l'honneur, l'individu décide de son comportement, selon le regard que les autres portent sur lui. Si les gens le déprécient pour une action quelconque, il considère que cette action est mauvaise. Cependant, loin des yeux d'autrui, il peut tout se permettre.

D'après certains auteurs, ces deux attitudes éthiques sont caractéristiques de deux sociétés différentes.

La société dont l'héritage est chrétien s'appuie sur la morale de la culpabilité. En effet, dans le Christianisme, il y a l'idée du péché originel : l'Homme né pécheur et il doit se rattraper au cours de sa vie.

Les sociétés musulmanes, elles, s'appuient sur la morale basée sur l'honneur. D'où la nécessité de garder à l'esprit l'existence de ce contraste entre les deux types de sociétés qui témoignent de deux façons d'envisager la morale : la morale basée sur les principes intériorisés par l'individu et la morale comme une convention sociale.

Je citerai à titre d'illustration une anecdote liée à la ville de Fès : Il y avait parmi les Soufis, une Tariqa nommée « Maâlamatia » qui était très respectée par les citoyens. Pour préserver leur humilité, les membres de cette Tariqa allaient jusqu'à commettre, en public, un acte répréhensible. C'est le cas d'un aâlem très prestigieux et très respecté qui s'est fait réprimander en public pour avoir commis délibérément un outrage sur la voie publique. L'objectif de la démarche est de briser l'orgueil que ce soufi ressent à être respecté en tant que aâlem, afin de l'aider à retrouver le chemin d'une morale supérieure. Cela rejoint l'idée de culpabilité et de reddition des comptes dénommée « mouhassabata enafs ».

M. Abdellah Tourabi

Intérêt personnel et intérêt collectif sont-ils conciliables ? Le fondement du capitalisme qui est animé par la quête du gain et du profit de l'entreprise, peut-il aussi favoriser la concordance entre intérêt personnel et intérêt général ?



M. Azelarabe Lahkim Bennani

Il existe à mon sens deux catégories de valeurs éthiques. L'une favorise la quête de la paix intérieure et non la satisfaction matérielle. Cela suppose un perfectionnement spirituel de soi qui est détaché de la réalité et qui est prôné par le soufisme.

L'autre catégorie de valeurs favorise, à la fois, la quête de la paix intérieure et celle de la satisfaction matérielle. Autrement dit, le perfectionnement de soi est important, mais il requiert des conditions matérielles suffisantes pour permettre à l'individu de vivre dans la dignité. Il n'y aurait donc pas de contradiction entre le perfectionnement de soi au sens moral, et la fructification du capital ou de l'investissement. Le philosophe Ibnou Toufaïl considérait, quant à lui, que la perfection morale

permettait de dépasser les besoins matériels de l'Homme, comme la faim, la maladie, etc.

Or, de nos jours, l'on considère que la perfection morale (l'esprit) et matérielle (le corps) sont indissociables, comme le stipulent la Déclaration des Droits de l'Homme. L'intérêt pour les valeurs matérielles vise à consolider la vie en société. Ainsi, la liberté ne renvoie pas uniquement à la liberté d'expression ou à la liberté intellectuelle. La liberté se concrétise aussi au sein de la société à travers des droits à l'éducation, à la santé... Cela conforte l'idée que tous ces aspects matériels relevant de la vie sociale contribuent à améliorer la vie spirituelle de l'Homme. Et tout déséquilibre entre les deux aspects a un impact négatif sur sa vie.

Nous avons donc besoin d'établir un équilibre entre les valeurs spirituelles et les valeurs matérielles, de passer de l'éthique à la déontologie, de créer des comités d'éthique pour veiller à la bonne

gouvernance des institutions. Tout cela ne nous empêche pas de continuer notre quête spirituelle à travers le respect des valeurs universelles.

M. Abdellah Tourabi

Est-ce que cela ne nous pose pas un problème qui est actuellement débattu, à savoir la confusion entre les valeurs spirituelles vécues à titre personnel et les valeurs religieuses ? Ces deux valeurs sont-elles complémentaires, contradictoires ou sont-elles cantonnées dans des sphères distinctes ?



M. Azelarabe Lahkim Bennani

Je considère que les valeurs éthiques sont le produit d'une évolution des valeurs dans l'histoire de l'Humanité. De même, les règles juridiques sont le produit d'une évolution du Droit dans l'histoire de l'Humanité. Il ne peut y avoir une distinction stricte entre les différentes sphères car l'on peut toujours trouver une complémentarité. L'Homme se distingue par une caractéristique extraordinaire : sa capacité à tirer des leçons de son adversaire et à évoluer en conséquence. Ce qui favorise un processus de co-évolution puisque chacun progresse à travers l'évolution de l'autre.

Quant aux valeurs personnelles et aux valeurs collectives, elles sont en réalité complémentaires. Les valeurs personnelles ne peuvent évoluer sans bénéficier des valeurs collectives, dans le cadre d'un apprentissage mutuel.

À titre d'exemple, Fès est la ville de l'immigration par excellence, elle compte plusieurs générations de populations originaires de divers horizons. Ce brassage démographique et culturel a fait la grandeur de Fès grâce à cet apprentissage mutuel entre les populations.

M. Abdellah Tourabi

M. Filali Ansari, au sein de la ville de Fès, y a-t-il eu une transmission de valeurs et de l'éthique qui soit encore palpable dans le capitalisme marocain moderne, lui-même marqué par la forte présence de grandes familles de Fès ?



M. Abdou Filali Ansari

Vous touchez là un point essentiel car il est question de mémoire historique. On sait que l'Histoire peut être écrite et réécrite de façon constante et d'une infinité de manières. Il n'existe pas une Histoire objective que l'on se raconte une fois pour toutes. Il y a plusieurs façons de se raconter soi-même et de raconter son passé. D'ailleurs, à ce sujet, nous souffrons d'un déficit sur le plan de la transmission.

Jusque-là, nous avons eu tendance à raconter notre histoire en nous basant sur les faits et sur les grands événements politiques. A ce titre, je citerai un article, assez long certes, mais qui nous invite à changer notre perception

du passé du Maroc. Ce texte a été rédigé par deux chercheurs qui ont travaillé sur un cycle récurrent dans l'histoire de notre pays. Ce cycle était marqué par des périodes de sécheresse, suivies de périodes de famine qui donnaient lieu à des périodes d'épidémies. Ces épidémies causaient de tels ravages que des populations de régions entières étaient décimées. Ainsi, des régions comme le Gharb devenaient, du jour au lendemain, quasiment dépeuplées. Il y avait alors comme un appel d'air de populations d'autres régions.

D'où la multitude de migrations internes qui a marqué l'histoire du Maroc. De ce fait, ces deux

chercheurs ont démontré que ces phénomènes climatiques, sociaux et démographiques seraient à l'origine des changements de dynasties et de régimes politiques. Fort heureusement, l'impact de ces cycles de sécheresse a, au fil des années, été atténué grâce aux techniques modernes d'irrigation.

À présent, je voudrais revenir à votre question et au problème que pose notre mémoire historique. Encore une fois, notre mémoire historique me semble concentrée sur certains épiphénomènes, occultant des faits essentiels. Malheureusement, nos grands héros, notamment les fondateurs et fondatrices de nos cités, qui pourraient être donnés en exemple aux jeunes générations, sont quasiment oubliés. Ces fondateurs dont nous parlons aujourd'hui, mériteraient un bien meilleur traitement. Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas eu le luxe de se payer des historiographes pour faire l'apologie de leurs faits et gestes, qu'il faut les oublier aujourd'hui. Pour trouver des exemples de personnages ayant marqué notre histoire, je vous suggère de vous référer à un livre de Jacques Berque nommé « Oulémas et fondateurs ». Cet ouvrage est difficile à lire, mais il cite quelques noms de ces personnalités remarquables ayant marqué notre histoire.

Si vous me permettez une digression, afin de discuter de ces questions d'éthique de façon concrète, personnellement, je préfère me référer aux repères historiques. L'un des repères qui

nous est donné, est fourni par cet historien américain unique en son genre, dénommé Marshall Hodgson. Il est l'auteur de « L'histoire la plus ambitieuse des musulmans ». À travers cet ouvrage de référence, il a essayé de relater l'histoire de tous les Musulmans, depuis l'apparition de l'Islam, à nos jours. Cet ouvrage édité en 3 volumes, demeure peu connu. Pourtant, le mérite de Marshall Hodgson est d'avoir voulu replacer l'histoire des Musulmans dans le cadre de l'histoire mondiale. L'un des constats que l'historien a relevés est que, dans pratiquement toutes les sociétés humaines, l'individualisme est le principe premier. Autrement dit, au départ, c'est chacun pour soi, chacun est en guerre contre les autres pour réaliser ses intérêts personnels.

Notre mémoire historique est concentrée sur des épiphénomènes, occultant des faits essentiels initiés par des héros.

Selon Hodgson, il y a des moments dans l'Histoire de ces sociétés où une cause commune vient fédérer tous les individus. Ces derniers concèdent alors

de gros sacrifices pour gagner cette cause commune. Mais cet historien remarque une chose particulière : pour lui, ce que Max Weber a nommé « éthique protestante » est tout à fait autre chose. Elle est le résultat d'une évolution des pays de l'Europe du Nord qui, à un moment donné de leur histoire, s'est traduite par un adoucissement des mœurs et une atténuation de l'agressivité entre les membres de la société, du fait de leur sérénité à l'égard de leur avenir personnel et commun. Nous pouvons en déduire que la cause première de l'agressivité entre les membres d'une même société est la peur de l'avenir.

M. Azelarabe Lahkim Bennani

Je voudrais insister sur l'importance de la mémoire historique. La transmission du savoir et des valeurs à travers les générations nécessite, au préalable, la résolution de la problématique de la mémoire historique. Dans nos sociétés, les intellectuels ne distinguent pas la mémoire historique de la connaissance. Nous avons vécu une étape dominée par la théorie marxiste et le matérialisme historique qui décrétaient l'absence de héros dans l'Histoire. Pour ce mouvement, l'Histoire est déterminée par les structures économiques et sociales. Cela est vrai dans un certain sens. Mais cela ne nous empêche pas de nous pencher, également, sur le rôle de nos héros, de nos hommes de lettres et Oulémas, dans le mouvement historique. Cela doit nous amener à nous poser la question suivante qui est cruciale : quel est le rôle du héros dans notre Histoire ? Comment pouvons-nous nous réapproprier leurs actes héroïques pour les transmettre aux jeunes générations ?

Il est vrai que depuis l'Indépendance à nos jours, nous ne connaissons pas l'Histoire du Maroc d'une manière précise et il est de notre devoir de retourner aux archives marocaines, pour renouer avec cette époque et nourrir notre mémoire. Il faut savoir que certains pays étrangers construisent des villes souterraines entières pour préserver leur mémoire historique. Malheureusement, les archives au Maroc censées faciliter la transmission culturelle entre les générations, sont en déperdition et souvent laissées à l'abandon.

Nous avons besoin d'opérer cette mutation culturelle pour consolider les liens intergénérationnels sur le long terme. Nous devons mettre un terme à cette amnésie historique car sans mémoire historique, il n'y a pas d'avenir. Nous devons également établir le lien entre la recherche axée sur les fondements sociaux et la recherche consacrée aux hommes et aux femmes fondateurs.

M. Abdellah Tourabi

Je vous remercie pour vos interventions et vos interactions. Nous allons à présent donner la parole à la salle.

Question

La philosophie hédoniste est basée fondamentalement sur la recherche du plaisir et du bénéfice. Mais l'éthique est trop souvent occultée pour garantir la moralisation des affaires. Dans ce cas, comment peut-on concilier les exigences économiques et les impératifs éthiques, dans un monde globalisé, sachant que l'homoeconomicus (être agissant de manière parfaitement rationnelle dans le monde des affaires) a tendance à être remplacé par l'homomuslimicus (homme imprégné par Dieu dans ses relations d'affaires) ?



Contribution

La conférence qui est organisée aujourd'hui en marge du Festival de musiques sacrées de Fès, s'inscrit parfaitement dans la sphère de la spiritualité. Le thème est axé à la fois sur l'éthique et la prospérité, ainsi que la relation entre les deux. Il est certain que l'éthique est la base de la prospérité. Vous avez parlé de la Grèce antique et des théories modernes occidentales. Nous aurions aimé que vous énonciez également, les philosophes et penseurs du Moyen-Orient, et que vous analysiez les contours de l'éthique islamique, en vous référant à la Maison de la sagesse de Bagdad (Bayt Al-Hikma) et son impact sur la prospérité du monde arabo-musulman et du reste du monde. On aurait aussi aimé que vous citiez la Maison de la Sagesse de Cordoue, de Grenade, de Fès et sa Mederssa Bouanania et leur impact sur la prospérité des cités islamiques et sur la cohésion des ethnies marocaines (arabe, berbère et judaïque).



NB : Les maisons de la sagesse sont apparues au début du IX^{ème} siècle dans le monde arabe. Elles étaient une association de bibliothèques, de centres de traduction et des lieux de réunion. Elles ont permis de traduire des ouvrages de cosmologie, d'astrologie, de mathématiques, de philosophie, de poésie et d'histoire. Les maisons de la sagesse ont joué un rôle majeur dans la transmission de l'héritage des civilisations grecque, perse et du Moyen-Orient. Elles figurent parmi les symboles de l'âge d'or de la science arabe. Bayt Al-Hikma de Bagdad est la plus ancienne de ces maisons.

Question

En langue française, il est possible de distinguer l'éthique, de la morale. La langue arabe n'intègre pas cette dualité et propose un seul mot : Al Akhlaq. Dans une cité comme Fès, peut-il y avoir conciliation entre la prospérité de l'individu, de la communauté et de l'entreprise d'un côté, et le respect de l'éthique (Al Akhlaq) ? À titre d'exemple, lorsque l'on évoque l'éthique en économie, peut-on faire abstraction de la corruption et de l'évasion fiscale ? Est-il possible d'arriver à une société prospère, dans toutes ses composantes, en évitant ces mauvaises pratiques ?



Question

Dans nos sociétés, l'éthique, quand elle existe, ne peut-elle être que collective, à travers l'urf ? Si oui, peut-on ressusciter ce cadre de valeurs éthiques ?



Question

Vous avez parlé des valeurs philosophiques et des valeurs économiques. Je constate aujourd'hui une déperdition de nos valeurs. Comment peut-on renouer avec nos valeurs qui ont régi notre société par le passé ?

Vous avez dit que le droit découle du pouvoir. Comment appréhender des phénomènes de rue comme ceux qui se déroulent en ce moment en France à l'initiative du mouvement « Nuit debout » ?



Question

Ma question est peut-être de dimension internationale car nous sommes dans un contexte mondialisé, et le Maroc est ouvert sur l'extérieur et sur les nouvelles technologies. De ce fait, la communication n'a plus de frontières.

Votre définition des valeurs est-elle relative ou absolue ? Concerne-t-elle le Maroc exclusivement ou touche-t-elle nos relations avec les autres pays ? Sachant que notre perception de l'éthique a un impact important sur nos relations économiques avec les autres. Cela rejoint la notion de la confiance. La perte de confiance se traduit par une baisse des échanges et parfois par une crise aiguë comme celle de 2008.

Vous avez également parlé de la morale liée à la notion de culpabilité et à la notion de l'honneur. Ces notions sont-elles relatives ou absolues ?



Réponse de M. Abdou Filali Ansari

Toutes les interventions et questions posées par l'assistance confirment que ce qui a été dit aujourd'hui n'est pas suffisant. Je suis d'accord avec tous les collègues ici présents qui ont soulevé plusieurs aspects relatifs à la problématique de l'éthique et son rapport à la prospérité dans les cités islamiques. Il n'est pas possible de traiter de tous ces aspects en l'espace de deux heures. Nous nous sommes limités aux aspects qui nous intéressent personnellement sur le plan scientifique. Mais tous les autres aspects évoqués sont tout aussi importants. Encore une fois, ce débat confirme que nous en sommes à peine au début de la démarche et qu'il convient d'approfondir l'analyse de cette problématique, sous tous les aspects évoqués dans vos questions.

Les notions d'homo-economicus et homo-islamicus m'amènent à me poser la question suivante : ceux qui se prétendent être homo-islamicus connaissent-ils véritablement l'Histoire de la pensée islamique, sont-ils véritablement crédibles sur le plan scientifique ? Les valeurs islamiques sont des valeurs divines et donc



indiscutables. Cependant, leur interprétation et leur adaptation au contexte de la société moderne posent problème. Malheureusement, notre connaissance doit être davantage approfondie dans ces domaines pour qu'on puisse répondre à nos questionnements.

Aujourd'hui, nous sommes face à des changements inédits dans l'histoire de l'Humanité et les effets de la mondialisation sont tels, que tous nos modes de fonctionnement doivent être redéfinis. De ce fait, nous avons besoin d'être alertes et nous devons puiser dans les recherches réalisées dans différentes disciplines, et notamment

dans la philosophie, pour mieux comprendre ces mutations et leurs effets induits. Ainsi, beaucoup reste encore à faire dans ce domaine. Enfin, un dernier point que je voudrais soulever : **il nous faut distinguer « le discours du prêcheur, du discours du chercheur »**. Nous ne sommes pas ici dans un lieu de prêche où notre mission consiste à trancher sur ce qui doit être fait et ce qui doit être évité. Nous sommes des chercheurs et notre rôle est d'apprendre continuellement, pour tenter de mieux comprendre certains

phénomènes, notamment, à travers l'échange et la discussion avec autrui.

Dans un monde globalisé, en profonde mutation, il est nécessaire d'écouter le discours du chercheur, le discours du philosophe et de s'intéresser à la reconstitution historique pour donner une autre dimension à nos analyses.

Il nous reste beaucoup à apprendre et je vous remercie pour votre présence car moi aussi j'ai beaucoup appris ce soir.

Réponse de M. Azelarabe Lahkim Bennani

Tout d'abord, je voudrais remercier les organisateurs d'avoir choisi le format de la discussion et de l'échange, et non le format des exposés scientifiques ou des interventions magistrales. Ce genre de rencontres permet de débattre de phénomènes complexes, d'évoquer parfois de problèmes douloureux, pour tenter de dégager des solutions. Telle est la mission attendue de l'intellectuel.

Nous avons tenté de partager avec vous, ce soir, le fruit de nos échanges avec nos homologues des universités étrangères. Ces échanges et ces dialogues permettent, in fine, de proposer des analyses qui contribuent à une meilleure compréhension des problèmes sociaux, économiques et politiques.

Jusqu'à un passé récent, les discussions sur le capital, sur la prospérité matérielle et sur la concurrence étaient perçues comme dégradantes et péjoratives. Pour avancer dans la compréhension des phénomènes, nous devons extraire la notion de « valeur » de la sphère de la recherche philosophique, et étudier la notion de l'éthique d'un point de vue juridique, économique et politique. Il est possible par exemple de favoriser des rencontres entre les chercheurs et les hommes d'affaires pour étudier les contours de l'éthique et du management. Cela permet de mieux comprendre les ressorts de la concurrence et du profit, pour mieux les concilier avec les valeurs éthiques. Le rationalisme vise la satisfaction de notre intérêt personnel mais peut tout autant



intégrer aussi la satisfaction de l'intérêt général. Pour en revenir aux questions posées, quel est le but de la prospérité ? Celle-ci favorise l'ouverture de l'Homme, son épanouissement et la libération de ses énergies. Au Maroc, l'individu est souvent noyé dans la collectivité. Or, nous devons accorder de l'importance à l'individu et permettre le développement de ses potentialités. Pour atteindre la prospérité réelle et durable, il faut nous doter de certains instruments comme la gestion des risques sociaux, des catastrophes naturelles et humaines, de la violence, des accidents de la route... L'absence d'une gestion performante de ces risques nous fait reculer, et confine notre classement parmi les pays sous-développés.

Il faut donc développer à la fois une gestion rationnelle de l'investissement et une gestion efficace des risques.

Sur la morale et l'éthique, il faut noter que l'éthique est le fruit d'une démarche philosophique et sa définition diffère d'un philosophe à l'autre.

Comment peut-on améliorer les valeurs sachant que l'évolution concerne à la fois les valeurs et les principes, mais aussi les lois ?

Aussi, la perception sociale renvoie à l'étude des indicateurs sociaux mais aussi aux principes généraux qui sous-tendent ces notions sociales.

Je remercie l'assistance pour ces questions qui témoignent de l'intérêt de la thématique.

M. Abdellah Tourabi

Merci à tous pour la qualité de votre participation, merci pour votre présence. Je remercie les professeurs M. Filali Ansari et M. Lahkim Bennani pour la qualité de leurs interventions. Un dernier mot de Mme Mouna Kably pour clôturer la conférence.

Mme Mouna Kably

Je renouvelle mes remerciements à nos éminents professeurs pour ce débat passionnant et à tous nos invités pour leur présence. Avant de vous inviter à un cocktail dînatoire, je tenais juste à vous préciser, encore une fois, que cette conférence a été organisée par la Fondation Attijariwafa bank et cette plateforme « Échanger pour mieux comprendre » est ouverte à l'ensemble des composantes de la société. Bien entendu, ces rencontres ne sont pas dédiées à promouvoir des produits de la banque ou à traiter de problématiques exclusivement financières. La Fondation Attijariwafa bank est, bien au contraire, ouverte sur des thématiques culturelles, sociales et sociétales.

Nous espérons que cette rencontre aura répondu à vos attentes et qu'elle donnera lieu à de prochaines conférences sur des thématiques tout aussi importantes pour notre société. Je vous remercie et à très bientôt.

ANNEXE

BIOGRAPHIES SUCCINCTES DES PHILOSOPHES ET HISTORIENS CITÉS PAR LES CONFÉRENCIERS

Ibn Tufayl (1110-1185)

Savant andalou

Philosophe andalou, astronome, médecin et mystique soufi, Ibn Tufayl est le premier érudit à introduire les concepts d'autoformation dans la pensée philosophique. Auteur d'une importante œuvre médicale et philosophique, Ibnou Tufayl soutient et encourage Ibn Roshd (Averroès) à commenter Aristote. Par ailleurs, il eut une grande influence sur des philosophes et savants tels que Thomas Hobbes, John Locke, Isaac Newton et Emmanuel Kant.

Œuvre principale :

Hayy Ibn Yaqzan traduit par « L'Éveillé ou le philosophe autodidacte »

Thomas Hobbes (1588 – 1679)

Philosophe anglais

Thomas Hobbes est l'un des premiers penseurs de l'État moderne et fondateur de la philosophie civile. Selon lui, seul l'absolutisme de l'État, à qui les hommes confient par contrat le soin de les gouverner, peut maintenir le droit et garantir la paix. Hobbes refuse de ce fait le pouvoir de droit divin. Son œuvre majeure, « Le Léviathan », eut une influence importante sur la philosophie politique moderne, ainsi que sur l'émergence du libéralisme et de la pensée économique libérale du XXe siècle.

Parmi ses œuvres :

Léviathan (1651)

Du citoyen (1642)

Éléments de la loi naturelle et politique (1640)

Emmanuel Kant (1724-1804)

Philosophe allemand

Premier grand philosophe moderne, il a souhaité rompre avec la métaphysique classique en publiant trois grandes œuvres : « Critique de la raison pure », puis, « Critique de la raison pratique » et « Critique de la faculté de juger » ; dans lesquels il pose deux grandes questions : « que puis-je savoir ? » et « que dois-je faire ? » Kant tentera de réconcilier la raison et la sensibilité en délimitant le domaine de connaissance et en différenciant les facultés de l'homme. Il donnera ainsi naissance à l'idéalisme allemand.

Parmi ses œuvres :

Critique de la raison pure (1781)

Critique de la raison pratique (1788)

Critique de la faculté de juger (1790)

Friedrich Hegel (1770-1831)

Philosophe allemand

Pour Kant, il n'est pas possible d'accéder aux choses mais que l'homme ne pouvait en avoir que des représentations. Hegel, lui, cherche à démontrer le contraire en s'appuyant sur la dialectique. Ainsi, chaque connaissance permet l'émergence d'une autre connaissance qui, sous un aspect contradictoire, est en fait le prolongement de la première. La pensée de Hegel aura beaucoup d'influence au XIXème, notamment sur Marx.

Parmi ses œuvres :

Phénoménologie de l'esprit, (1807)

La Science de la logique (1812-1816)

Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques, 1817)

Karl Marx (1818- 1883)

Philosophe, économiste et militant politique allemand.

Karl Marx développe une philosophie sur la lutte des classes (exploitants et exploités) qui est le moteur de l'Histoire. Le matérialisme dialectique se caractérise par le primat de l'histoire (tout évolue), le progrès venant de contradictions résolues, l'action réciproque des choses les unes sur les autres, le progrès par bonds, par crises brusques et soudaines (révolutions).

Parmi ses œuvres :

Misères de la philosophie (1847)

Contribution à la critique de l'économie politique (1859)

Le Capital (1871)

Max Weber (1864- 1920)

Économiste et sociologue allemand

Considéré comme le fondateur de la sociologie moderne, Max Weber est convaincu que l'action sociale repose sur le sens des conduites des individus. Il tente dans ses ouvrages d'expliquer l'origine du rationalisme économique. Il se penche notamment sur la religion qui, selon lui, intervient considérablement dans la rationalisation du monde. Sa réflexion s'étend à d'autres sujets tels que l'État, le droit et la domination.

Parmi ses œuvres :

L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (1904)

La science, profession et vocation (1919)

Économie et société (1922, posthume)

Marshall Hodgson (1922 – 1968)

Historien américain

Hodgson est un historien de l'Islam de l'Université de Chicago unanimement reconnu comme étant le plus influent en la matière, après avoir publié trois ouvrages de référence qui ont profondément reconfiguré l'étude académique de l'Islam et de la civilisation musulmane. Par ailleurs, ses

écrits sont précurseurs de l'approche moderne de l'histoire globale qui a le mérite de replacer l'histoire islamique dans un contexte mondial plus large.

Parmi ses œuvres :

L'Islam dans l'histoire mondiale (1998)

The Venture of Islam. Conscience and History in a World Civilization (1974)

Rethinking World History: Essays on Europe, Islam and World History (1993)

Jacques Berque (1910 – 1995)

Historien, sociologue, anthropologue et islamologue français

Historien et islamologue orientaliste réputé, Jacques Berque est l'auteur de nombreuses traductions notamment celle du Coran, appréciées pour la qualité de leur style. Berque étudie profondément de nombreuses tribus maghrébines et leur organisation sociale. Auteur prolifique et engagé, il dénonce l'autoritarisme bureaucratique du colonialisme, les méfaits de la guerre d'Algérie, l'arrogance des peuples du « Nord » à l'égard des peuples du « Sud », etc. Il prend une position forte contre l'exil de Feu Sa Majesté le Roi Mohammed V, qualifiant cette décision de la France, d'erreur politique majeure et démissionne de l'administration du Protectorat.

Parmi ses œuvres :

Essai sur la méthode juridique maghrébine (1944)

Les Arabes, l'Islam et nous (1959)

L'Égypte: Impérialisme et révolution (1967)

Ernest Gellner (1925-1995)

Anthropologue, Sociologue et Philosophe tchèque

Gellner est l'un des rares auteurs à avoir réussi à systématiser la philosophie, la sociologie, l'anthropologie et l'histoire. C'est un cas rare d'homme de science ayant une aisance dans plusieurs disciplines. Ses œuvres offrent une excellente base pour l'étude de la philosophie.

Gellner adhère au côté rationaliste de la philosophie. En tant qu'anthropologue, il s'intéressera, au cours de ses nombreux voyages en Afrique du Nord, aux Berbères de l'Atlas qui inspirèrent son livre « Saints of the Atlas ».

Parmi ses œuvres :

Nations et nationalisme (en traduction française Payot, Paris, 1989)

Words and Things (1959)

Saints of the Atlas (1969)

Mohamed Kably (1938)

Historien, Directeur de l'Institut Royal sur la Recherche de l'Histoire du Maroc (IRRHM)

Spécialiste de l'Histoire sociale et socioreligieuse du Maghreb médiéval, Mohamed Kably a publié plusieurs travaux dont la qualité lui a valu des récompenses telles que le Prix du Maroc pour son ouvrage « Société, Pouvoir et Religion à la fin du Moyen-âge » (1987), et le Prix du Grand Atlas pour son livre « Sainteté et Espace au Maroc médiéval » (2000). Il a par ailleurs assumé plusieurs hautes fonctions au sein de l'Université, avant de diriger l'IRRH dont la mission est de faire connaître l'Histoire du Maroc en l'adossant à la Recherche scientifique tout en tenant compte de la mémoire collective et de l'apport du patrimoine immatériel.

Parmi ses œuvres :

Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen-Âge (1986)

Variations islamistes et identité du Maroc médiéval (1989)

Histoire du Maroc. Réactualisation et synthèse (Collectif) (2011)

Wael Hallâq (1955)

Universitaire, Professeur palestinien

Universitaire et éminent spécialiste du droit islamique dans les universités américaines, notamment à Columbia, le professeur Hallâq a consacré de nombreux ouvrages à la loi et à la définition de l'État musulman, et proposé une lecture critique de la modernité occidentale. Hallâq a ainsi apporté des contributions majeures à l'étude de la théorie et de la pratique du droit musulman. Il a aussi élaboré une méthode visant à faire face aux défis qui se posent à la tradition juridique islamique. Hallâq critique par ailleurs, le projet hégémonique sous-jacent au libéralisme occidental et l'adoption acritique de celui-ci par certains penseurs musulmans.

Parmi ses œuvres :

L'État Impossible (2012)

Une introduction à la loi islamique (2009)

Les portes de l'Ijtihad se sont-elles fermées ? (2003)



LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité de vie dans les centres de classes préparatoires.

Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati. Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

www.attijariwafabank.com

Attijariwafa bank société anonyme au capital de 2 035 272 260 DH - Siège social : 2, boulevard Moulay Youssef, Casablanca. Agréée en qualité d'établissement de crédit par arrêté du Ministre des finances et de la privatisation n° 2269-03 du 22 décembre 2003 tel que modifié et complété - RC 333.